

La prière Spirale ascendante

Anne-Christine Loranger

Numéro 314, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89062ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2018). Compte rendu de [La prière : spirale ascendante].
Séquences : la revue de cinéma, (314), 22–23.

La prière

Spirale ascendante

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Origine : France
Année : 2018
Durée : 1 h 47
Réal. : Cédric Kahn
Scénario : Fanny Burdino, Samuel Doux, Cédric Kahn
Images : Yves Cape
Montage : Laure Gardette
Son : Nicolas Cantin, Sylvain Malbrant, Olivier Goinard
Direction artistique : Serge Bureau
Costumes : Alice Cambournac
Interprètes : Anthony Bajon (Thomas), Damien Chapelle (Pierre), Alex Brendemühl (Marco), Louise Grinberg (Sybille), Hanna Schygulla (Soeur Myriam), Antoine Amblard (Père Luc), Magne-Harvard Brekke (Olivier), Maité Maille (Agnès)
Prod(s) : Sylvie Pialat, Benoit Quainon
Dist. : Aucun au moment de mettre sous presse

La prière peut-elle réellement aider les gens à se guérir d'eux-mêmes? Selon le nouveau film de Cédric Kahn, basé sur de véritables communautés en France, il semblerait que oui. *La prière* (2018) trace le chemin d'un jeune drogué qui trouve son épanouissement par les voies mystérieuses du sacré. Le film s'est vu décerner l'Ours d'argent du meilleur acteur pour l'étonnant Anthony Bajon, dont c'était le premier rôle à l'écran.

Cédric Kahn ne prie «absolument pas». Il n'a jamais été dépendant aux drogues non plus. C'est à travers Aude Walker, une jeune auteure qui documentait les expériences religieuses de personnes dépendantes des drogues, qu'il a découvert l'univers des jeunes dont il parle dans son film. Son regard dans *La prière* est donc aussi celui d'Anthony, son personnage principal, un héroïnomane de 22 ans qui débarque avec un œil amoché dans une communauté isolée du monde, au pied des Alpes françaises, tel un animal blessé et méfiant. D'où Anthony vient-il? Quel est son passé? Comment

a-t-il trouvé le chemin de cette communauté? On ne le saura jamais. Dans ce lieu qui tient à la fois du centre de détox, du monastère et d'un baraquement militaire, on ne lui demande rien, sauf d'essayer de rester, malgré les difficultés dont tout le monde est conscient et que Marco (Alex Brendemühl), le responsable de la communauté, lui expose dès le départ: travail physique ardu, prières et chants au sein d'une communauté de jeunes hommes où drogue, alcool et cigarettes sont exclus. Pas de sexe non plus, quoiqu'un groupe de jeunes femmes ait aussi sa communauté un peu plus loin. Pour soutenir Antoine, rien d'autre que l'esprit d'entraide et la fraternité du groupe et surtout celle de Pierre (Damien Chapelle), son «ange gardien», qui est là pour l'écouter et le soutenir. Cependant, s'il veut partir, on le laissera aller. À l'heure des choix, chacun est libre. Anthony s'enfuira, d'ailleurs, deux semaines plus tard, ce qui le fera rencontrer Sybille (Louise Grinberg), une jeune archéologue en visite chez ses parents et dont le jeune homme tombera



1

amoureux. Sybille, dont la famille fait partie du cercle d'amis et d'entraide de la communauté, en a vu beaucoup passer, de ces jeunes hommes fâchés avec le monde et surtout avec eux-mêmes. Elle convainc Anthony de rester. « C'est ta seule chance de t'en sortir », lui affirme-t-elle.

Cédric Kahn nous avait habitués à des familles ou à des couples pris dans des spirales descendantes, dont la situation se détériore sans qu'on puisse imaginer un espoir de résolution. Le regard du cinéaste, toujours, y découpait au laser l'univers émotif du partenaire masculin. *Feux rouges* (2004), adapté du roman de George Simenon, en était un excellent exemple, portrait d'un couple bourgeois coincé dans la circulation sur la route des vacances et dont la relation vole en éclats suite aux beuveries du mari. De même, *Les regrets* (2009) suivait les aventures extra-conjugales au sein de familles bourgeoises tandis que *L'ennui* (1998) parlait de l'obsession amoureuse d'un professeur de philosophie. Avec *Une vie meilleure* (2011), Kahn avait délaissé le monde bourgeois pour visiter les tribulations d'un couple de travailleurs, et avec *Vie sauvage* (2014), il avait exploré celles d'une famille vivant en marge de la société moderne, dans la forêt. *La prière* opère de façon inverse, suivant cette fois-ci une spirale ascendante. Des éléments de *Vie sauvage* s'y retrouvent : paysages spectaculaires, existence en communauté reculée, en marge de tout, et surtout solidarité entre garçons. C'est cette solidarité masculine, dépourvue de jugement, qui amènera Anthony à sortir lentement de sa coquille.

Comme beaucoup d'autres qui se sont retrouvés là, il semble avoir été abandonné à lui-même. Incapable de parler autant que de s'ouvrir à ses camarades, il attaque tous ceux qui cherchent à l'aider. Surtout, il ne croit pas en la prière et à tous ces trucs d'évangile et de pardon. Le film le suit pas à pas à travers son cheminement, jusqu'à une expérience déterminante avec soeur Myriyam (Hanna Schygulla), fondatrice de ces communautés de jeunes, qui voit clairement à travers son incapacité à se révéler, et le poussera dans sa vérité.

Il y a à la fois profondeur et simplicité dans la façon dont le réalisateur met en scène cette histoire. La grâce qui transparaît n'en est pas une de mystique contemplative, mais de solide réalité pratique. S'il y a un miracle – et il y en aura un, il a davantage à voir avec la façon dont un individu peut se transformer à force d'écoute, de partage et de solidarité que de voix venues du ciel. La cinématographie, terriblement efficace, dépeint des intérieurs monacaux sur lesquels les visages des garçons, surtout celui d'Anthony, deviennent de plus en plus lumineux. Notons le jeu de ces jeunes,



amateurs pour la plupart et dont la gaucherie et la tendresse furtive rendent bien la vulnérabilité de leur situation et les démons qu'ils apprivoisent, tant bien que mal. Les quelques acteurs professionnels, dont la phénoménale actrice allemande Hanna Schygulla qu'on aurait bien voulu voir un peu plus, ne leur jettent pas d'ombre mais, au contraire, semblent les envelopper et les élever jusqu'à la fine pointe de leur fraîcheur. Certaines scènes se démarquent, dont celle où Anthony, aux prises avec des symptômes de sevrage en pleine nuit, voit ses camarades réagir immédiatement à ses convulsions et le maintenir au sol pour éviter qu'il ne se blesse.

Au milieu d'une France où la jeunesse est souvent indifférente au sacré, voire farouchement athée, voici un film inspirant et touchant où des jeunes abandonnés par leur famille, pris dans les rets de la drogue, s'en sortent à force de prière et de partage. Cédric Kahn, en chirurgien de l'émotion, nous présente de jeunes êtres pleins de sève et de drames, magnifiquement beaux dans leur colère, leur vulnérabilité, leur besoin de tendresse. Avec leurs psaumes d'un autre siècle, leur fraternité monastique et leurs paroles presque surréalistes à force d'être démodées, ces jeunes en prière nous touchent, nous saisissent, nous bouleversent. Ironie suprême de la part d'un cinéaste qui, lui-même, ne prie pas. ▲

« Il y a à la fois profondeur et simplicité dans la façon dont le réalisateur met en scène cette histoire. La grâce qui transparaît n'en est pas une de mystique contemplative, mais de solide réalité pratique. »

1. Une communauté de jeunes hommes

2. Comme des êtres magnifiquement beaux dans leur colère